

LA BIOMÉCANIQUE DU LANCEUR HANDICAPÉ

LE PROFESSEUR LAURENT FROSSARD A PASSÉ 10 ANS AU SEIN DE L'ÉQUIPE AUSTRALIENNE D'ATHLÉTISME, DÉCORTIQUANT CHAQUE MOUVEMENT DES ATHLÈTES HANDICAPÉS PARTICIPANT À DES COMPÉTITIONS DE LANCER.



Certains lanceurs, atteints de lésions cérébrales, démarrent le mouvement assis et terminent le lancer debout. D'autres - les paraplégiques, par exemple - lancent uniquement assis. | Photo: Laurent Frossard

Pierre-Etienne **Caza**

«Auparavant, les études biomécaniques appliquées à l'univers sportif se concentraient spontanément sur les athlètes valides. Il est bien plus intéressant d'étudier les athlètes ayant un handicap, car les interactions entre l'environnement et les équipements sont beaucoup plus critiques pour eux», souligne Laurent Frossard. Le professeur du Département de kinanthropologie sait de quoi il parle. Embauché à l'UQAM en 2010, il a passé les dix années précédentes au sein de

l'équipe australienne d'athlétisme, à travailler avec les athlètes handicapés participant à des compétitions de lancer (poids, javelot et disque). Ses travaux de recherche, réunis au sein du projet PARASHOT - pour «paralympique» et *shotput*, lancer du poids en anglais - lui ont permis d'explorer l'univers biomécanique des athlètes et d'aider du même coup le sport dans l'établissement de ses règles et critères de classification.

C'est à titre de chercheur post-doctoral à la Queensland University of Technology, basée à Brisbane,

en Australie, que Laurent Frossard a amorcé ce projet dans la foulée des Jeux de Sydney. Il existe deux catégories de lanceurs parmi les athlètes ayant un handicap, précise le chercheur. La première est celle des lanceurs ambulants - avec ou sans prothèses - qui effectuent le lancer en position debout. La seconde, qui l'intéresse, est celle des lanceurs en fauteuils. Certains, atteints de lésions cérébrales, démarrent le mouvement assis et terminent le lancer debout. D'autres, avec des fonctions plus

suite en P02 ►

ROBERT PROULX
DÉSIGNÉ AU
RECTORAT P03



L'UQAM À
LONGUEUIL P05



PAUL-ANDRÉ
LINTEAU, PRIX
DU QUÉBEC P14



TÉLÉRÉALITÉ :
VOYEURISME OU
TRANSPARENCE ? P16

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directrice des communications et éditrice
Caroline Tessier

Rédactrice en chef
Marie-Claude Bourdon

Rédaction
Pierre-Etienne Caza,
Claude Gauvreau,
Valérie Martin

Photographe
Nathalie St-Pierre

Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
514 987-3000 poste 6177

Impression
Payette et Simms

Adresse du journal
Pavillon VA, local VA-2100
Tél.: 514 987-6177

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal
www.journal.uqam.ca



Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Les idées et opinions exprimées dans cette publication sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas la responsabilité de l'UQAM, sauf mention contraire.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P01 | LA BIOMÉCANIQUE
DU LANCEUR HANDICAPÉ

réduites – les paraplégiques ou les doubles amputés, par exemple – lancent uniquement assis.

«Je me suis intéressé au lancer, car j'ai réalisé qu'on manquait d'informations scientifiques pour prendre des décisions importantes pour le sport.» Un exemple ? La hauteur maximale du siège pour les athlètes qui participent au lancer du poids est fixée à 75 centimètres : «Les officiels se sont mis debout en



base de données, la plus importante du genre à ce jour, inclut plus de 300 événements, 1 200 participations d'athlètes et 15 000 lancers.

LES RETOMBÉES

Les premiers à bénéficier des recherches de Laurent Frossard, qui ont donné lieu à plusieurs articles publiés dans la revue *Prosthetics and Orthotics International*, sont les entraîneurs et les athlètes. «Il est possible de prédire la performance grâce à la vitesse, à la hauteur et à

«IL FAUT ÊTRE VIGILANT. ON A DÉJÀ VU DES ATHLÈTES SE PRÉSENTER AUX SÉANCES DE CLASSIFICATION EN FAUTEUIL ET ENSUITE MARCHER DANS LE VILLAGE OLYMPIQUE!»

— Laurent Frossard,
professeur au Département
de kinanthropologie

position de lancer et ont évalué que la hauteur moyenne des genoux était de 75 cm. Ce n'est pas très scientifique! »

Son travail avec le projet PARASHOT a consisté à recueillir des données cinématiques dans les laboratoires (avec des capteurs et un système tridimensionnel d'images), pendant les entraînements et, surtout, pendant les compétitions. En association avec le Comité paralympique international (IPC), il a filmé tous les événements associés aux lancers – Jeux paralympiques et championnats du monde – depuis les Jeux de Sydney, en 2000, jusqu'au Jeux de Pékin, en 2008. Sa

l'angle d'éjection du poids, du javelot ou du disque, explique-t-il. Dans une catégorie donnée, les athlètes qui visent une médaille d'or peuvent donc savoir exactement les objectifs à atteindre pour y parvenir et prévoir leur plan d'entraînement en conséquence.»

Ses travaux servent aussi au Comité paralympique international pour l'établissement des catégories et la classification des athlètes. «Il faut être vigilant, dit-il. On a déjà vu des athlètes se présenter aux séances de classifications en fauteuil et ensuite marcher dans le village olympique!» Les mesures d'amplitude des mouvements et de

la force de chaque articulation en cause durant les compétitions internationales empêchent les athlètes de tricher sur leur véritable potentiel. «Nombreux sont ceux qui tentent de tirer avantage de capacités amoindries pour être classés dans une catégorie qui leur sera plus favorable», affirme le chercheur sans détour.

Les données du professeur Frossard apportent une valeur ajoutée au cours de biomécanique offert dans le cadre du baccalauréat d'intervention en activité physique, profil kinésiologie. «Il est toujours plus intéressant pour les étudiants de travailler avec des données réelles», note le chercheur.

Dans des articles à paraître prochainement, Laurent Frossard se penche sur la conception des fauteuils des lanceurs. Actuellement, chaque athlète fait construire son fauteuil selon ses besoins, précise-t-il, et l'apporte lors des compétitions. «Or, l'IPC jongle avec l'idée d'un fauteuil universel, mais cela pose le problème des multiples accommodements qu'il faudra permettre pour ajuster les calepieds et le siège à chaque individu.» Le projet PARASHOT a permis de créer un fauteuil dont la configuration est ajustable. Ce fauteuil a été utilisé à Athènes par Hamish MacDonald, médaillé d'argent dans la catégorie F34. «Aux Jeux de Londres, l'été dernier, il y avait trois ou quatre athlètes qui avaient des fauteuils ajustables», note fièrement Laurent Frossard. ■

SUR LE WEB ●

www.er.uqam.ca/nobel/parashot/ ●

Donnez-vous les moyens de réussir



Concours Automne 2012 : 550 000 \$ en bourses

Date limite pour soumettre sa candidature : ➔ 30 novembre 2012

Information et inscription : www.vie-etudiante.uqam.ca

La Fondation de l'UQAM
sur Facebook

LA COMMUNAUTÉ UNIVERSITAIRE CHOISIT ROBERT PROULX



Robert Proulx. | Photo: Émilie Tournevalche

C'est sur Robert Proulx, actuellement vice-recteur à la Vie académique, que s'est porté le choix de la communauté universitaire lors de la consultation tenue par l'intermédiaire d'Omnivox du 29 octobre au 5 novembre derniers. Robert Proulx a obtenu 58,6 % des appuis exprimés, alors que l'autre candidat, le professeur de l'École de travail social Gérald Larose, a obtenu 28,4% et que 13% des personnes et groupes consultés ont dit n'appuyer aucun des candidats. Le taux de participation à la consultation a été de 78%. Les résultats détaillés de la consultation sont disponibles sur le site du Secrétariat des instances à l'adresse Internet suivante: www.instances.uqam.ca/designation/Documents/Resultats.pdf.

Après avoir rencontré les groupes concernés par le processus de consultation et pris connaissance des résultats de la consultation de

la communauté universitaire, le Comité de sélection formé en vue de la désignation d'un nouveau recteur a recommandé au Conseil d'administration la nomination de Robert Proulx au poste de recteur de l'UQAM. Réuni en session spéciale le 6 novembre, le Conseil d'administration a décidé de recommander au gouvernement du Québec de le nommer recteur pour un mandat de cinq ans, en vue d'une entrée en fonction le 7 janvier 2013.

Robert Proulx est détenteur d'une maîtrise en psychologie de l'UQAM (1980) et d'un doctorat en psychologie de l'Université de Montréal (1986). Il a été professeur au Département de psychologie de l'UQAM de 1978 à 2007 et directeur de ce même département de 1994 à 1997. En 1999, il a été élu doyen de la Faculté des sciences humaines, fonction qu'il a exercée jusqu'en 2007. Il occupe depuis le poste de vice-recteur à la Vie académique.

Le recteur Claude Corbo avait annoncé, le 4 juin dernier, qu'il ne solliciterait pas un renouvellement de son mandat, qui se termine le 6 janvier 2013. La procédure de désignation d'un nouveau recteur avait été enclenchée le 12 juin suivant par le Conseil d'administration avec la formation du Comité de sélection, présidé par la présidente du Conseil, Isabelle Hudon.

M. Corbo poursuivra sa carrière au sein de l'Université du Québec, où il a été nommé au poste de chargé de mission aux affaires académiques et stratégiques. Il entrera en fonction le 28 janvier 2013. Cette annonce a été faite par la présidente de l'Université du Québec, Sylvie Beauchamp, le 7 novembre dernier. Le poste qu'occupera Claude Corbo a été créé notamment dans le cadre de la préparation du Sommet sur l'enseignement supérieur qui doit se tenir l'année prochaine. ■

UN NOUVEAU PORTAIL SANTÉ SUR LE WEB

L'expertise de l'UQAM en matière de santé est désormais regroupée au sein du site Web.sante.uqam.ca. Ce site présente l'ensemble des activités de formation offertes à l'Université ainsi que la liste des unités de recherche par secteur, des nouvelles, des entrevues et des publications en matière de santé.

«L'expertise de l'UQAM en santé est présente dans plusieurs domaines, même si l'Université n'est généralement pas reconnue comme telle en raison de l'absence d'une faculté de médecine, souligne le vice-recteur à la Recherche et à la création, Yves Mauffette. L'UQAM s'intéresse aux approches préventives et à la promotion de la santé physique et mentale, à la recherche biomédicale ainsi qu'aux politiques et aux services sociaux.»

Le site Web.sante.uqam.ca répertorie la trentaine de programmes d'études offerts aux trois cycles, les quelque vingt unités de recherche, des exemples de projets et de partenariats ainsi qu'un répertoire de professeurs ayant une expertise en santé. Ces activités sont réparties selon huit expertises propres à l'UQAM en santé : l'activité physique et la santé; la communication et la santé; l'éducation, la société et la santé; l'environnement et la santé; la recherche biomédicale et la santé; la santé au travail; la santé mentale; ainsi que la sexualité et la santé.

Parmi les forces de l'UQAM dans le domaine, mentionnons que le doctorat en santé et société est le seul au Québec à aborder la santé dans une perspective interdisciplinaire. De plus, l'Institut santé et société regroupe une centaine de professeurs présents dans 23 départements au sein des 6 facultés et de l'École des sciences de la gestion. «La prévention en santé façonne l'identité institutionnelle de l'UQAM depuis plus de 40 ans, rappelle Yves Mauffette, et le développement de la recherche en santé est l'une des grandes priorités de l'UQAM.»

En constante évolution, le site Web.sante.uqam.ca répertoriera tous les nouveaux développements dans le domaine en matière d'enseignement, de recherche et de création. Le site sera également dynamisé par des nouvelles, des entrevues et des publications des différents acteurs de l'UQAM en santé.

Le site a été réalisé grâce à une collaboration du Bureau du vice-recteur à la Recherche et à la création, du Bureau de la vice-rectrice au Soutien académique et à la vie étudiante, des doyennes et doyens des six facultés et de l'École des sciences de la gestion et du Service des communications de l'UQAM. ■

SÉISME DANS LA COMMUNAUTÉ SCIENTIFIQUE

L'HISTORIEN YVES GINGRAS SE JOINT AUX NOMBREUSES VOIX QUI DÉNONCENT LA CONDAMNATION JUDICIAIRE DE SEPT SCIENTIFIQUES ITALIENS.

Claude **Gauvreau**

Le 22 octobre dernier, la justice italienne a condamné à six ans de prison sept scientifiques italiens pour « homicide par imprudence », parce qu'ils n'avaient pas prévu l'ampleur du séisme qui a ravagé en 2009 la ville de L'Aquila, dans la région des Abruzzes, causant la mort de plus de 300 personnes. Ces savants, membres de la Commission italienne Grands risques, sont aussi obligés de verser 9,1 millions d'euros en dommages et intérêts aux parties civiles plaignantes.

Les membres de la Commission s'étaient réunis à L'Aquila six jours avant le tremblement de terre, à la suite d'une série de secousses sismiques qui avaient frappé le secteur pendant les mois précédents. Selon eux, il n'était pas possible de prédire un séisme plus puissant.

La communauté scientifique internationale, estimant qu'il est impossible, même pour les experts les plus aguerris, de prévoir les tremblements de terre, a dénoncé de façon unanime la décision du tribunal. « Ce verdict absurde constitue un dangereux précédent. Il s'inscrit dans le courant de la judiciarisation des enjeux sociaux, lequel permet de poursuivre des gens en justice pour à peu près n'importe quelle raison. Même la science n'y échappe pas », souligne Yves Gingras, professeur au



Parce qu'ils n'avaient pas prévu l'ampleur du séisme qui a ravagé en 2009 la ville de L'Aquila, des scientifiques italiens ont été condamnés à la prison.

Département d'histoire et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire et sociologie des sciences.

UN EFFET PERVERS

Condamner des scientifiques pour avoir fourni des informations dites

le savoir. Même en supposant qu'il y avait une chance sur 1 000 ou une sur 100 pour qu'un tremblement de terre de grande magnitude survienne, qu'aurait-il fallu faire ? Vider la ville de ses 65 000 habitants pour des risques qui demeuraient hypothétiques ? »

« NOUS ACCEPTONS DIFFICILEMENT L'IDÉE QUE LA SCIENCE EST PLEINE D'INCERTITUDES. PLUSIEURS PERSONNES CONSIDÈRENT QUE LES SAVANTS SONT PRÉTENTIEUX, MAIS QUAND CEUX-CI RECONNAISSENT QU'ILS NE SAVENT PAS TOUT, ON LEUR FAIT DES REPROCHES. »

— Yves Gingras, professeur au Département d'histoire

« imprécises » sur les probabilités d'un tremblement de terre, soulève de nombreuses questions, note le chercheur. « Selon certains scientifiques, l'observation de secousses signifiait que la probabilité d'un tremblement de terre avait augmenté. De combien, impossible de

Avec cette condamnation, les scientifiques risquent d'être beaucoup plus méfiants avant d'accepter de siéger à des comités d'experts. « Ils pourraient exiger d'être déchargés de toute responsabilité relativement à des décisions prises par les pouvoirs pu-

blics sur la base de leur avis scientifique, observe Yves Gingras. C'est paradoxal dans la mesure où on insiste plus que jamais aujourd'hui sur l'importance pour les scientifiques d'intervenir sur la scène publique à titre d'experts. »

INCERTITUDES DE LA SCIENCE

Cette controverse est révélatrice des attentes de la société envers la science, souligne le professeur. « Nous acceptons difficilement l'idée que la science est pleine d'incertitudes. Plusieurs personnes considèrent que les savants sont prétentieux, mais quand ceux-ci reconnaissent qu'ils ne savent pas tout, on leur fait des reproches. »

Certes, la science progresse de façon générale dans plusieurs domaines, mais pas au même rythme dans toutes les disciplines. « Nous savons plus de choses sur le sida aujourd'hui qu'en 1980. Par contre, les causes de plusieurs cancers demeurent inconnues », rappelle Yves Gingras. Comme l'ont souligné plusieurs experts, l'état actuel des connaissances en sismologie et en géologie ne permet pas d'évaluer avec précision la probabilité d'une catastrophe. « Tout le monde sait qu'un important séisme se produira un jour sur la côte ouest des États-Unis. Quand ? Personne ne peut répondre à cette question. » ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



CONDOS
À PARTIR DE
179 400 \$

CONDOS À DEUX PAS DE L'UQAM

M
LE METROPOL
CONDOMINIUMS

Pavillon des ventes

1170, rue St-Denis

514 282.8167

lemetropol@samcon.ca

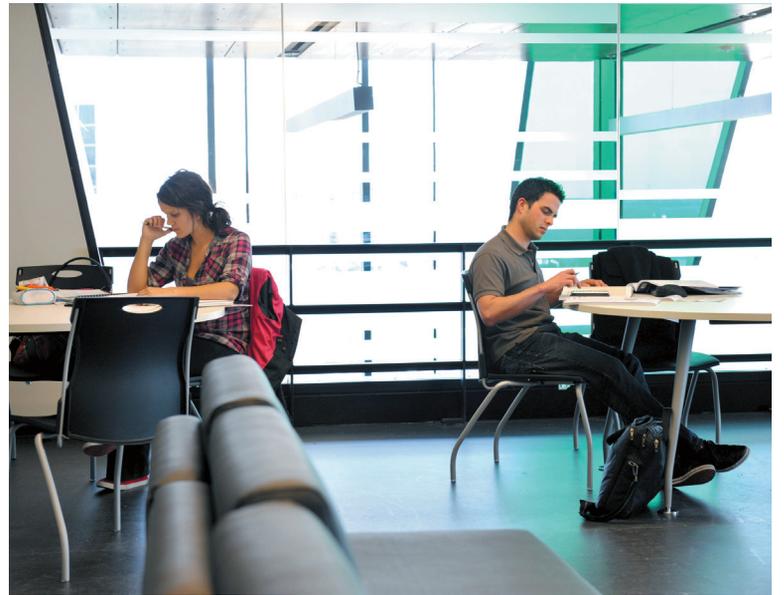
LEMETROPOL.CA



PISCINE, TERRASSE ET GYMNASSE SUR LE TOIT

DES LOCAUX TOUT NEUFS À LONGUEUIL

DEPUIS UN AN, LE NOMBRE TOTAL D'INSCRIPTIONS A PRESQUE DOUBLÉ AU CAMPUS DE LONGUEUIL DE L'UQAM.



Photos: Nathalie St-Pierre

Claude **Gauvreau**

Logé auparavant au collège Champlain, à Saint-Lambert, le campus de Longueuil de l'UQAM a emménagé le 22 août dernier dans des locaux tout neufs, situés sur deux étages dans l'édifice de l'Université de Sherbrooke à la Place Charles-Le Moyne, à deux pas de la station de métro Longueuil. Les étudiants inscrits au trimestre d'automne ont droit à des salles de classe spacieuses et lumineuses qui occupent la totalité du 8^e étage. Les salles sont entièrement médiatisées selon les mêmes standards que ceux utilisés au campus central de Montréal. «Une aire de repos aménagée de façon conviviale est aussi mise à la disposition des étudiants, de même qu'un salon pour les professeurs et chargés de cours, qui permet notamment d'offrir un service d'encadrement aux étudiants. De plus, un laboratoire d'informatique devrait voir le jour bientôt», souligne fièrement Chantal Boucher, coordonnatrice du campus.

La Montérégie a été la première région à l'extérieur de Montréal où l'UQAM a cherché à s'implanter. Depuis 1980, l'Université y a décerné plus de 5 300 diplômes, la plupart de premier cycle, dans les domaines des sciences de la gestion, des sciences de l'éducation, des communications et des arts.

«Pour répondre à des besoins ponctuels, nous avons aussi décerné des diplômes de maîtrise en enseignement des sciences au secondaire et en prévention des incapacités au travail, en collaboration avec les universités de Montréal et de Sherbrooke», rappelle Dominique Lapointe, directrice du Service de la formation universitaire en région.

RÉPONDRE AUX BESOINS DU MILIEU

Aujourd'hui, l'UQAM propose neuf programmes de certificat, dont sept en gestion et deux en intervention psychosociale et en soutien péda-

gogique dans les services de garde éducatifs. Elle offre aussi la possibilité de faire un baccalauréat par cumul de certificats. Les programmes en administration, en gestion des ressources humaines, en comptabilité générale et en planification financière sont les plus populaires. D'autres programmes de certificat ainsi que de baccalauréat et de second cycle devraient s'ajouter dans un avenir rapproché.

«Notre offre de formation s'inscrit dans la mission d'accessibilité à l'éducation de l'UQAM et vise à répondre aux besoins du milieu, notamment à ceux des entreprises de services qui sont nombreuses sur la Rive-Sud de Montréal», souligne Dominique Lapointe.

PREMIERS COURS DE JOUR

UQAM Longueuil a enregistré un total de 2 062 inscriptions, incluant celles des étudiants libres, pour le trimestre d'automne, soit presque le double des inscriptions de l'automne 2011. «Bien que la plupart des cours se donnent le

dence ou de leur lieu de travail», ajoute Dominique Lapointe.

Les étudiants inscrits au campus de Longueuil proviennent à 85 % de la Montérégie et 12 % résident à Montréal. «La majorité sont des adultes sur le marché du travail qui viennent acquérir une formation à temps partiel dans le but de se perfectionner. Nous avons en outre réuni les conditions permettant d'augmenter l'offre de cours, notamment de jour, afin de répondre aux besoins d'un nombre croissant de jeunes qui veulent étudier à temps complet», note Chantal Boucher.

Les demandes d'admission aux programmes sont traitées sur place, de même que la gestion des dossiers, de l'inscription aux cours jusqu'à l'attribution des diplômes. «À partir du 15 novembre, nous offrirons l'accès à un conseiller en orientation scolaire et une clinique carrière, également ouverte au grand public», souligne la coordonnatrice.

Après 32 ans d'existence, le campus de Longueuil connaît un nouveau souffle. «Grâce à nos nouveaux espaces, nous pouvons envisager une croissance soutenue au cours des prochaines années», conclut Dominique Lapointe. ■

«GRÂCE À NOS NOUVEAUX ESPACES, NOUS POUVONS ENVISAGER UNE CROISSANCE SOUTENUE AU COURS DES PROCHAINES ANNÉES.»

— Dominique Lapointe, directrice du Service de la formation universitaire en région

soir, nous offrons pour la première fois, depuis le 1^{er} octobre, des cours de jour aux étudiants provenant des cégeps», précise Chantal Boucher. «Comme tous les circuits d'autobus de l'agglomération de Longueuil, ainsi que ceux des municipalités avoisinantes, convergent vers la station de métro, notre campus permet aux résidents de la Rive-Sud de poursuivre leurs études à proximité de leur rési-

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

COOP
UQAM

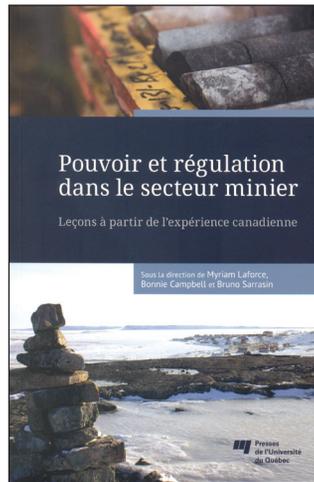
Palmarès des ventes 22 oct. au 3 nov.

1. Carré rouge
Jacques Nadeau - Fides
2. La fiancée américaine
Éric Dupont - Marchand de feuilles
3. Une histoire du syndicalisme enseignant
A. Meunier / J.F. Piché - PUQ
Auteur UQAM
4. Printemps spécial
Collectif - Hélio trope
5. Je me souviendrai
Collectif - Boîte à bulles
6. Cinquante nuances de Grey
E.L. James - J.C. Lattès
7. Mijoteuse
Ricardo Larrivière - La Presse
8. Le siècle T.2: L'hiver du monde
Ken Follett - Robert Laffont
9. Testament
Vickie Gendreau - Le Quartanier
10. La célibataire
India Desjardins - Michel Lafon
11. De quoi le Québec a-t-il besoin en éducation ?
Collectif - Lemeac
12. Je voudrais qu'on m'efface
Anais Barbeau-Lavalette - BQ
13. Design ?
Frédéric Metz - Flammarion
Auteur UQAM
14. Pour des villes à échelle humaine
Jan Gehl - Écosociété
15. La République québécoise
Marc Chevrier - Boréal
Auteur UQAM
16. Cerveau, hormones et sexe
Louise Cossette - Remue-Ménage
Auteur UQAM
17. Reflets dans un oeil d'homme
Nancy Huston - Actes Sud
18. Troisième humanité
Bernard Werber - Albin Michel
19. Le sermon sur la chute de Rome
Jérôme Ferrari - Actes Sud
20. Le printemps des carrés rouges
André Frappier / Bernard Rioux - M

Les Auteurs UQAM sont les professeurs, chargés de cours, étudiants, diplômés, ainsi que tous les autres membres de la communauté de l'UQAM.

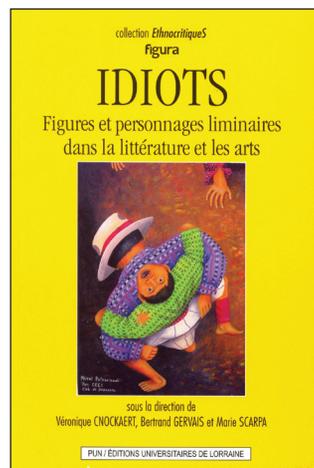
coopuqam.com

 **TITRES
D'ICI**
www.auteurs.uqam.ca



SECTEUR MINIER : QUEL DÉVELOPPEMENT ?

À l'heure où les ressources nordiques du Québec sont présentées comme une panacée à tous les problèmes, plusieurs s'interrogent sur les manières de maximiser les bénéfices de leur exploitation. Comment le développement minier doit-il se faire, où et à quelles conditions ? Voilà quelques-unes des questions abordées par *Pouvoir et régulation dans le secteur minier*, publié sous la direction de la chercheuse Myriam Laforce (Groupe de recherche sur les activités minières en Afrique) et des professeurs Bonnie Campbell (science politique), directrice du Centre interdisciplinaire de recherche en développement international et société (CIRDIS), et Bruno Sarrasin (études urbaines et touristiques). Depuis les années 1990, l'expérience canadienne en matière de régulation des projets miniers a été marquée par la signature de nombreuses ententes entre compagnies minières et populations autochtones sur la gestion des répercussions des projets. Quels sont les effets de telles ententes sur la capacité des communautés à investir les espaces politiques où les projets et les conditions de leur déploiement sont autorisés ? À l'aide d'études de cas, cet ouvrage remet en question le potentiel transformateur de telles ententes dans un contexte conditionné par les rapports de pouvoir impliquant les entreprises minières, les communautés locales et les agences de l'État. Paru aux Presses de l'Université du Québec. ■



LE MONDE PARTICULIER DE L'IDIOT

«Idiots philosophiques [...], idiots du village, idiots de la famille [...], la liste est longue si l'envie nous prenait de répertorier tous les idiots qui peuplent la littérature», peut-on lire en introduction de l'ouvrage collectif *Idiots. Figures et personnages liminaires dans la littérature et les arts*, publié sous la direction des professeurs Véronique Cnockaert et Bertrand Gervais, du Département d'études littéraires, et Marie Scarpa, de l'Université de Lorraine. Le territoire de l'idiote, en arts et en littérature, n'est ni celui de la folie ni celui de la stupidité; il se situe dans l'entre-deux. L'idiote, c'est une figure de l'imaginaire, l'autre, un personnage liminaire, dont l'ambiguïté le rapproche parfois de l'au-delà. Les textes de cet ouvrage, qui ont d'abord été présentés dans le cadre d'un colloque organisé par le Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire de l'UQAM (Figura) en 2010, se penchent sur ces personnages d'enfant sauvage, de vieille fille, d'illuminé ou de poète. L'ouvrage aborde notamment le thème de la relation entre liminarité et idiotie et celui de l'idiote comme figure et comme forme de la connaissance et de la transmission. Publié aux Éditions universitaires de Lorraine / PUN dans la collection *Ethnocritiques – Anthropologie de la littérature et des arts* (hors-collection *Figura*). ■



FACEBOOK, TWITTER ET COMPAGNIE

La collection «Le choc des idées» propose un concept intéressant: un panorama inédit sur une question donnée avec deux intervenants aux positions antagonistes. Dans *Les réseaux sociaux sont-ils nos amis?*, Éric Delcroix, maître de conférence associé à l'Université de Lille 3, endosse le rôle de l'adepte, tandis que le professeur Serge Proulx, de l'École des médias, celui du sceptique. L'introduction et la conclusion sont rédigées par un spécialiste impartial du sujet – dans ce cas-ci Julie Denouël, maître de conférences en sciences du langage au sein de l'Institut des technosciences de l'information et de la communication de l'Université Paul-Valéry-Montpellier 3 –, ce qui permet au lecteur d'obtenir un bagage de connaissances minimum avant de prendre acte des argumentations développées par les parties en présence et de se forger ensuite sa propre opinion. La lecture de ce petit ouvrage est éclairante à plus d'un égard, les positions étant tranchées entre les deux contradicteurs. Le seul terrain où ils se rejoignent: l'éducation. «Aujourd'hui, nous sommes nombreux, en tant qu'enseignants-chercheurs, à pointer la nécessité de former les jeunes, non pas à l'utilisation, mais aux usages des réseaux sociaux numériques», note la médiatrice. Publié chez Le muscadier. ■

LE RECTEUR À LA CHAMBRE DE COMMERCE DU MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN



Claude Corbo s'entretient avec le journaliste Bernard Derome.
Photo: Nathalie St-Pierre

À l'occasion d'un déjeuner-causerie Desjardins - *Les voix d'affaires* organisé par la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, le 31 octobre, le recteur Claude Corbo a mis en relief la contribution fondamentale des universités, et tout particulièrement de l'UQAM, au progrès socioéconomique, scientifique et culturel de la métropole et du Québec.

Sous la forme d'un entretien mené par Bernard Derome, figure marquante de l'information télévisée au Québec, ce déjeuner-causerie a également été l'occasion pour le recteur Corbo de préciser ses attentes face au Sommet à venir sur les universités. Selon lui, le Sommet devra permettre de réaffirmer l'importance stratégique de la mission de formation, de recherche et de création universitaires, ainsi que de transfert des connaissances au service de toutes les composantes de la société québécoise. Le renforcement de l'accessibilité est également indispensable. Afin d'exercer pleinement leur rôle dans le développement socioéconomique, scientifique et culturel de la métropole et du Québec, les universités doivent pouvoir prendre appui sur des assises solides, a insisté le recteur, soit une mesure appropriée d'autonomie institutionnelle responsable et imputable et un financement adéquat.

UNE SAINTE GESTION

L'UQAM gère les fonds dont elle dispose de manière rigoureuse et responsable, a souligné le recteur, annonçant le dépôt, par le Vérificateur général du Québec, d'états financiers sans réserve ni restriction pour l'exercice 2011-2012, soit pour une deuxième année consécutive. Il a rappelé qu'au début d'avril 2012, la cote de crédit de l'Université a été rehaussée par l'agence de notation Moody's pour la deuxième fois depuis 2008 et que l'Université respecte scrupuleusement, pour la troisième année d'affilée, les engagements fixés dans son *Plan de retour à l'équilibre budgétaire 2009-2016*. Une captation vidéo de l'entretien du recteur avec Bernard Derome peut être visionnée sur UQAM.tv. ■

CHRISTINE, LA REINE-GARÇON

DE MICHEL MARC BOUCHARD
MISE EN SCÈNE SERGE DENONCOURT
AVEC CATHERINE BÉGIN / CÉLINE BONNIER
DAVID BOUTIN / ÉRIC BRUNEAU / LOUISE CARDINAL
JEAN-FRANÇOIS CASABONNE / MATHIEU HANDFIELD
ROBERT LALONDE / MAGALIE LÉPINE-BLONDEAU
GABRIEL SABOURIN

TNM.QC.CA ▶ DÈS LE 13 NOVEMBRE

PROMO 30 ANS ET MOINS

FORMULE FLEXIBLE ET ÉCONOMIQUE. C'EST SIMPLE : PLUS VOUS ACHETEZ, MOINS C'EST CHER. Achat minimum 2 spectacles

UNE PRÉSENTATION

BANQUE NATIONALE

artv# LA PRESSE

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

AMÉLIORER SON FRANÇAIS ÉCRIT

LE CENTRE D'AIDE À LA RÉUSSITE DE LA FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION NE DÉROUGIT PAS!

Pierre-Etienne **Caza**

Les centres d'aide en français constituent une relative nouveauté au sein du réseau universitaire québécois, affirme Nicole Beaudry, responsable du Centre d'aide à la réussite (CARÉ) de la Faculté des sciences de l'éducation. «Les efforts du gouvernement québécois en termes d'encadrement, d'évaluation et de standardisation de la qualité du français ont mobilisé les universités autour de cette question. Depuis 1995, ces dernières se préoccupent sérieusement de la qualité de la langue de leurs étudiants, lesquels démontrent une grande volonté de remédier à leurs difficultés. Ils sortent du placard en quelque sorte! Et c'est un cercle sans fin : plus on en donne, plus on en veut!»

Créé en 2003, le CARÉ avait donné un coup de pouce cette année-là à une soixantaine d'étudiants. L'an dernier, c'est plus de 1 600 étudiants en éducation qui ont frappé aux portes du centre pour obtenir de l'aide! Les demandes proviennent de partout à l'UQAM, précise Nicole Beaudry, mais le CARÉ ne peut desservir pour l'instant que les étudiants de la Faculté. Les autres demandes sont placées en liste d'attente, faute de structure suffisante pour les accueillir.



Photo: Nathalie St-Pierre

UN PROGRAMME DE TUTORAT

«L'étudiant qui vient nous voir est souvent dans une situation critique et il a besoin d'un soutien particulier pour améliorer la qualité de

son français écrit», explique Nicole Beaudry. Chaque étudiant est jumelé à un moniteur selon une formule de tutorat. L'étudiant passera un test ou apportera ses travaux pour que le moniteur établisse un

«LES ÉTUDIANTS QUI VIENNENT CHERCHER DU SOUTIEN AMÉLIORENT LEURS CONNAISSANCES EN FRANÇAIS ET OBTIENNENT DE MEILLEURES NOTES, TANDIS QUE LES MONITEURS ACQUIÈRENT UNE EXPÉRIENCE CONCRÈTE DE PLANIFICATION DE COURS ET D'ENSEIGNEMENT.»

— Nicole Beaudry, responsable du Centre d'aide à la réussite de la Faculté des sciences de l'éducation

COLLOQUE DU RUSAF 2012

Nicole Beaudry est à l'origine du Réseau universitaire des services d'aide en français (RUSAF), fondé en 2005. Celui-ci compte une centaine de membres provenant des établissements universitaires francophones du Québec et du Canada. «Il y a parmi eux des professeurs intéressés par le soutien en français, de même que des membres du personnel administratif œuvrant dans les centres d'aide de leur établissement respectif», précise la responsable du CARÉ.

Le colloque 2012 du RUSAF aura lieu à l'UQAM le 16 novembre prochain, sous le thème «Regards croisés sur le tutorat à l'université». Parmi les conférenciers invités, Christiane Blaser, de la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke, prononcera une conférence intitulée «La maîtrise des compétences langagières dans la formation postsecondaire: regard sur les pratiques d'ailleurs». Alain Baudrit, de l'Université Victor Segalen - Bordeaux 2, prononcera pour sa part une conférence intitulée «Le tutorat universitaire: ses acteurs, ses formes et ses possibles évolutions», tandis que François Lépine, de l'Université Laval, se penchera sur «Le dialogue pédagogique entre le tuteur et le tutoré». La professeure Isabelle Gauvin, du Département de didactique des langues, présentera les résultats de l'étude «Les raisonnements grammaticaux dans le tutorat: un outil diagnostique et didactique?» Une table ronde sur le tutorat est également au programme avec des intervenants de l'UQAM, de l'UQTR, de l'UQAR et de l'Université de Montréal.

diagnostic de ses problèmes et bâtit un plan de formation sur mesure. Ce dernier s'articule sur dix heures, à raison d'une ou deux heures par semaine. L'étudiant et son moniteur déterminent ensemble l'horaire du tutorat, selon leurs disponibilités. «Les travaux que l'étudiant apporte pour l'évaluation de ses faiblesses ne sont jamais corrigés par le moniteur, insiste la responsable du CARÉ. Il ne s'agit pas d'un service de correction, mais bien d'un service d'aide qui vise la progression des habiletés écrites.»

UNE EXPÉRIENCE DE PLUS

Une vingtaine de moniteurs – tous des étudiants – œuvrent au CARÉ. Ceux-ci proviennent principalement du baccalauréat en enseignement du français au secondaire, mais aussi des programmes en linguistique, en didactique des langues, en études littéraires ou d'autres domaines de l'enseignement. «Ce sont souvent des étudiants qui ont travaillé dans les centres d'aide en français au collégial, lesquels existent depuis plus de 20 ans», note la responsable. Le réseau collégial offre même un cours de relation d'aide en français, lequel peut être crédité dans la formation des étudiants. «Ce serait vraiment bien de pouvoir offrir la même chose à l'université un de ces jours», espère Nicole Beaudry.

Tous sont gagnants dans ce genre de programme, conclut-elle. Les étudiants qui viennent chercher du soutien améliorent leurs connaissances en français et obtiennent de meilleures notes, tandis que les moniteurs acquièrent une expérience concrète de planification de cours et d'enseignement. «Quand ils doivent se creuser la tête pour expliquer avec 10 exemples différents une règle d'accord du participe passé, ils finissent par développer de bons trucs. C'est le métier qui entre!»

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

LA SAISON DE BASKETBALL EST LANCÉE !

Pierre-Etienne Caza

La saison de basketball a débuté le week-end dernier, tandis que les Citadins affrontaient leurs adversaires de l'Université Concordia et de l'Université Bishop's. Au moment de mettre sous presse, seuls les résultats des matchs d'ouverture étaient connus: l'équipe féminine a été vaincue 77-72 et l'équipe masculine a subi une défaite de 74-69.

«Notre objectif est de participer aux séries éliminatoires, note l'entraîneuse-chef de l'équipe masculine, Olga Hrycak, qui en est à sa dixième saison à la barre de l'équipe. À partir de là, tout peut arriver. Cela dit, il y a encore beaucoup de travail à faire pour avoir une bonne chimie sur le terrain.»

La pilote, qui a vu son équipe perdre en finale l'an dernier – une défaite cinglante de 77-47 face à Concordia –, espère que les vétérans prendront les choses en main. «C'est à eux de mener cette équipe», dit-elle en faisant référence à Gregory St-Amand (5^e année), Marvin Bazile



Photo: Nathalie St-Pierre

(5^e année), Richard Addaï (un transfert de Laval à sa 4^e année), Alexandre Bernard (3^e année) et Philippe Tamba (3^e année). Nicolas Audet, une recrue en provenance de l'Outaouais, pourrait également faire partie des cinq partants. «Et il faudra surveiller la recrue Samuel Pierre, souligne l'entraîneuse-chef, car c'est tout un athlète.»

Les Citadins espèrent le retour à la mi-décembre de Vincent Lanctôt-Fortier. L'étudiant au baccalauréat

en relations internationales et droit international est présentement en stage à Washington. «Nous l'accueillerons avec plaisir s'il a la tête au basketball et s'il a conservé la forme», lance en riant Olga Hrycak. L'entraîneuse croit que le calibre est plus relevé cette année au sein de la ligue. L'Université McGill, invaincue en match pré-saison, et l'Université Concordia, championne l'an dernier, sont les équipes favorites.

DU CÔTÉ FÉMININ

À sa deuxième saison à la tête de l'équipe féminine, Albena Branzova-Dimitrova espère faire progresser son équipe, vaincue l'an dernier en demi-finale face à McGill. «Cela veut dire que nous visons une participation à la finale», affirme l'entraîneuse-chef.

Même si près de la moitié de l'équipe est composée de recrues, plusieurs des 16 joueuses pourraient se tailler une place parmi les 5 partantes durant la saison, ajoutée-elle. On s'attend toutefois à voir Émie Simard (4^e année), Camille Michaud (4^e année), Valérie Gauvin (3^e année), Catherine Bougie (5^e année) et Queteline Celestin (2^e année) sur le terrain pour amorcer les premiers matchs de la saison.

«Il n'y a pas de secret : pour gagner au basketball, surtout dans une ligue aussi compétitive que la nôtre, il faut travailler fort toute l'année, autant dans les entraînements que lors des matchs, et développer un excellent jeu d'équipe», conclut l'entraîneuse. ■

LA CAMPAGNE CENTRAIDE SE POURSUIT



Photos: Nathalie St-Pierre

Le petit-déjeuner Centraide, qui s'est déroulé le 31 octobre à la Cafétéria La Verrière du pavillon Hubert-Aquin, a permis de récolter 2 788 \$. Plusieurs prix de présence ont été tirés parmi les 552 participants. **Lorraine Troie-Rainville** a remporté le grand prix, soit une tablette électronique Nexus de Google, offerte par La Personnelle. Les autres gagnants de différents prix offerts par La Personnelle, le Centre sportif, le Café Saint-Henri du Quartier latin et Lise Watier sont **Linda Boisjoli, Normand et Reine Bibeau, Vicky Boivin, Line Ricard, Manon Courchesne, Valérie Gagnon, Hélène Bédard, Louise Tremblay, Chantale Bédard et Catherine Dupuis.**

La Journée spaghetti avait lieu le 8 novembre. L'argent de la totalité des ventes, soit 3 \$ par assiette et 1\$ par petit gâteau (cupcake) a été remis à la Campagne Centraide UQAM.

Au Salon G, tout l'argent amassé par la vente de fruits d'ici le 23 novembre sera également versé à la campagne Centraide UQAM.

«C'est une merveilleuse initiative et nous saluons la générosité des responsables du Salon G», note fièrement **Francine Jacques.**

La directrice de la campagne Centraide UQAM ajoute qu'il reste des billets (au coût de 30 \$) pour la dégustation de cidre et de produits du terroir, le 14 novembre, au Département Bar & Bouffe (pavillon Hubert-Aquin, A-M640). Foie gras et baluchon de canard confit seront, entre autres, au menu. Le cocktail convivial débutera par un apéro et s'enchaînera avec quatre différents services, réservant des surprises aux friands de cidres et de produits gourmets québécois. Les partenaires principaux sont Julien-Leblanc Traiteur, Repro-Uqam, La Nouvelle Tablée, Robert Lawson inc. et le Domaine DE LAVOIE. Les autres partenaires sont Hector Larivée, Laiterie Charlevoix, Fromagerie Le Détour, ARHOMA, La Personnelle, et le Département bar et bouffe. Les profits de cet événement seront entièrement remis à la Campagne Centraide UQAM. Pour obtenir des billets, on peut s'adresser à **Louis Marcoux**, au 8786.

ART ORATOIRE



La délégation étudiante de l'ESG UQAM a remporté quatre des huit trophées lors de la sixième édition de la Coupe Pierre-Elliott-Trudeau, un concours d'art oratoire qui s'est déroulé les 19 et 20 octobre derniers à l'Université d'Ottawa. L'équipe composée d'**Andréanne Hébert**, du baccalauréat en administration, et de

Marc Antoine Lapierre, du baccalauréat en économique, a terminé au premier rang. Deux équipes de l'ESG UQAM ont pour leur part atteint les demi-finales. Du côté des performances individuelles, **Guillaume Labelle Des-Côtes**, du baccalauréat en administration, a reçu le Prix du meilleur discours public, meilleur débateur novice. Il s'est également hissé au troisième rang parmi les meilleurs débatteurs de la compétition. Dans la catégorie Discours publics, quatre étudiants de l'ESG UQAM se sont illustrés lors de la finale.

HOMMAGE À CLAUDE CASTONGUAY

Le 25 octobre dernier, dans le cadre d'une cérémonie de reconnaissance, l'UQAM a tenu à rendre hommage à **Claude Castonguay**, ancien ministre de la Santé et des Affaires sociales et président-fondateur du Conseil de direction de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques. Le recteur, Claude Corbo, a souligné sa contribution exceptionnelle à la Chaire. À cette occasion, Claude Castonguay et les invités d'honneur ont signé le Livre d'or de l'UQAM. Claude Castonguay a assumé la présidence du conseil d'administration de la Chaire dès sa création, en 1996, jusqu'en 2001.

LE CENTRE DE DESIGN ILLUMINÉ



Photo: Nathalie St-Pierre

Le Centre de design sera de nouveau illuminé par des projections pendant la saison froide. Ces projections s'inscrivent dans le cadre de l'événement *Campus ouvert*, la nouvelle programmation automne/hiver qui regroupe les activités culturelles extérieures sur le campus de l'UQAM et les projections interactives sur les façades des pavillons Président-Kennedy et de Design, ainsi que sur le clocher de l'ancienne église Saint-Jacques. Parmi les œuvres projetées: *Au hasard du questionnement*, une œuvre inspirée des travaux d'architectes qui se sont intéressés autant au bâtiment et à la ville qu'à l'urbanisme (jusqu'au 5 décembre) et *Le jour des 8 soleils*, un concept multimédia décliné sur

plusieurs façades du centre-ville (du 6 décembre au 2 mars). Sur chaque site de projection, les spectateurs pourront enrichir leur expérience visuelle en écoutant la trame sonore et narrative diffusée sur leur téléphone cellulaire.

DES «OBJETS-VÊTEMENTS» EN RÉPUBLIQUE TCHÈQUE



Photo: Normand Rajotte

Maryla Sobek, professeure à l'École de design et à l'École supérieure de mode, exposera ses «objets-vêtements», du 8 novembre au 30 décembre, à *Dům umění*, le centre de diffusion d'art contemporain d'Opava, l'un des plus importants en République tchèque. Invitée par le Cabinet d'architecture et l'Organisation de la culture d'Opava, elle y présentera cinq «objets-vêtements», dont la conception se fait à la manière de plans d'architecture. Inspirés de l'architecture des Dogons, les œuvres résultent, en partie, d'études sur le terrain réalisées par l'artiste au Mali, en 2009. Ces «objets-vêtements» agissent comme des enveloppes possédant les caractéristiques d'un habitacle individuel. Polymorphes, ils peuvent être portés

de différentes manières et selon l'initiative de l'individu.

PRIX EN HISTOIRE

L'Institut d'histoire de l'Amérique française a décerné le prix Michel-Brunet à **Julien Prud'homme**, professeur associé au Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST) et chargé de cours au Département d'histoire, pour son livre *Professions à part entière. Histoire des ergothérapeutes, orthophonistes, physiothérapeutes, psychologues et travailleuses sociales au Québec*, paru aux Presses de l'Université de Montréal en 2011. Ce prix récompense le meilleur ouvrage historique produit par un jeune historien québécois de moins de 35 ans. Le chercheur a rédigé ce livre sur l'histoire méconnue de cinq professions majoritairement féminines à partir de sa thèse de doctorat, réalisée à l'UQAM et primée une première fois par l'Association des doyens des études supérieures du Québec, en 2008.

L'UQAM ET LE PARTENARIAT DU QUARTIER DES SPECTACLES

Le diplômé **Jacques K. Primeau** (B.A. communication, 84) succède à Charles Lapointe à la tête du conseil d'administration du Partenariat du Quartier des spectacles. Le professeur **Paul Arseneault**, du Département d'études urbaines et touristiques, titulaire de la Chaire de tourisme Transat, a également été élu à titre de membre de ce conseil ainsi que le diplômé **Ghyslain Boileau** (B.A. économique, 86), de la Société des arts technologiques. **Monique Goyette**, vice-rectrice aux Affaires administratives et financières de l'UQAM, est aussi membre du comité exécutif de ce conseil d'administration, à titre de trésorière.

MÉDAILLE D'OR EN PATINAGE

Le patineur **Guillaume Bastille** a remporté une médaille d'or, le 28 octobre, dans le cadre de la Coupe du monde de patinage de vitesse courte piste de Montréal disputée à l'aréna Maurice-Richard. Le candidat à la maîtrise en sciences de la Terre a rafé les honneurs de l'épreuve de 500 mètres. La prochaine étape de la Coupe du monde aura lieu à Nagoya, au Japon, à la fin novembre.

PLUS DE 300 ÉTUDIANTS ÉTRANGERS PARTICIPENT À UNE FÊTE D'ACCUEIL



Photo: Nathalie St-Pierre

Plus de 300 étudiants étrangers de l'UQAM se sont rassemblés à la Salle polyvalente du Cœur des sciences, le 8 novembre, à l'occasion d'une fête d'accueil organisée par le Centre des services d'accueil et de soutien socioéconomique des Service à la vie étudiante, en collaboration avec le Service des communications de l'UQAM et le Service des relations internationales. Rappelons que l'UQAM compte plus de 2 700 étudiants étrangers provenant de 89 pays.

«Sachez que nous sommes très heureux et très fiers de vous accueillir au sein de notre établissement. De tout temps, on a dit que les voyages formaient la jeunesse. Je vous souhaite le plus enrichissant des voyages chez nous et à l'UQAM particulièrement», a souligné le recteur, Claude Corbo.

Les étudiants étrangers inscrits à l'UQAM ce trimestre proviennent principalement de l'Algérie, du Bénin, du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, de la France, du Maroc, du Sénégal et de la Tunisie. L'étudiant d'origine sénégalaise Amadou Ba, candidat à la maîtrise en comptabilité, contrôle et audit, a livré un témoignage de son expérience à l'UQAM depuis son arrivée, soulignant notamment la grande disponibilité des professeurs.

L'animation musicale de l'événement avait été confiée à CHOQ.FM. ■

PROFESSEUR ÉMÉRITE



Photo: Nathalie St-Pierre

Le Conseil d'administration de l'UQAM a attribué le statut de professeur émérite à **Luc-Normand Tellier**, du Département d'études urbaines et touristiques. Un hommage soulignant sa carrière exceptionnelle lui a été rendu le 3 novembre dernier dans le cadre de la Collation des grades de l'École des sciences de la gestion. Titulaire d'un doctorat en science régionale de la Wharton School of Commerce and Finance de l'Université de Pennsylvanie, Luc-Normand Tellier a fondé, en 1976, le rassemblement en études urbaines qui est devenu par

la suite le Département d'études urbaines, dont il a été trois fois le directeur. Ses principales contributions scientifiques se situent dans le domaine de l'économie spatiale. Il a été le principal artisan du premier baccalauréat en urbanisme au Québec, a contribué à la création de programmes aux cycles supérieurs et fut le principal responsable de l'introduction d'un volet tourisme au sein du Département d'études urbaines.

LES CONSOMMATEURS ONTARIENS, PLUS RESPONSABLES

Une nouvelle étude des professeurs Fabien Durif, du Département de marketing, et Caroline Boivin, de la Faculté d'administration de l'Université de Sherbrooke, révèle que les Ontariens ont des pratiques de consommation plus responsables que les Québécois. Selon cette étude, l'indice de la consommation responsable en Ontario, en 2011, s'établissait à 68,9 % contre 62,4 % au Québec.

Cette recherche menée par l'Observatoire de la consommation responsable, dont Fabien Durif et Caroline Boivin sont cofondateurs, a été réalisée auprès d'un échantillon de 1 050 consommateurs ontariens. La mesure pour déterminer l'indice de la consommation responsable des Ontariens est en tout point semblable à celle utilisée, depuis 2010, par les chercheurs de l'Observatoire pour établir le Baromètre de la consommation responsable au Québec, publié chaque année dans la revue *Protégez-Vous*.

Selon les données analysées, l'écart le plus prononcé entre les Ontariens et les Québécois s'exprime en particulier dans le compostage (indice de 65,2 en Ontario contre 44,6 au Québec) et

l'utilisation du transport durable (indice de 55,9 en Ontario contre 46 au Québec).

Quelque 46 % des répondants mentionnent avoir augmenté leurs achats de produits et de services verts durant la dernière année et plus de 50 % affirment avoir changé occasionnellement de marques en raison de leurs convictions environnementales. Les femmes sont plus responsables que les hommes (indice de 70,4 contre 67 pour les hommes), en particulier celles qui sont âgées de 70 ans et plus (Indice de 72,4).

Dernier constat: les écolos ne sont pas reconnus par les consommateurs. Sur les 32 labels testés, seulement trois sont connus par plus de 50 % des consommateurs.

Les résultats de la recherche, menée grâce au soutien du Groupe Banque TD, ont été dévoilés le 30 octobre dans le cadre de la conférence Momentum de Novae, la première conférence internationale sur les nouveaux modèles d'affaires éco-responsables. Ils ont fait l'objet d'une large couverture médiatique... particulièrement en Ontario! ■



SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

			5		4		
	6		9	8			
		2			6	7	
5	1	3		1			
2			6	5			3
				2	9	1	5
	7	8			1		
			4	1		8	
			9	7			

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

UN DOCTORAT HONORIFIQUE À JEAN-PAUL GAGNÉ



Chantal Bouvier, vice-rectrice aux Affaires publiques et aux relations gouvernementales et internationales, Claude Corbo, recteur, Jean-Paul Gagné, Ginette Legault, doyenne de l'ESG UQAM, et Robert Proulx, vice-recteur à la Vie académique.
Photo: Denis Bernier

Jean-Paul Gagné a été le premier journaliste économique à recevoir, en 2004, le prix Carrière de l'Association des économistes québécois, attribué par la Caisse de dépôt et placement du Québec et Merrill Lynch. Sur recommandation de son École des sciences de la gestion, l'UQAM lui a décerné, le 4 novembre dernier, un doctorat *honoris causa*, soulignant ainsi son exceptionnelle carrière dans le domaine du journalisme économique et de l'édition spécialisée en économie et en finance.

Jean-Paul Gagné a complété son cours classique au Séminaire de Rimouski et a obtenu son baccalauréat en économie de l'Université Laval en 1968. La même année, il entre au journal *Le Soleil* à titre de journaliste économique et financier, à une époque où les journalistes qualifiés dans ce domaine étaient très peu nombreux dans les médias francophones. Après un séjour de deux ans à Ottawa comme correspondant parlementaire, il revient, en 1974, comme directeur de la section économie et finance que le journal venait de créer. Il occupe ensuite pendant deux ans le poste de chef des nouvelles nationales.

La décision d'entrer au journal *Les Affaires* à titre de rédacteur en chef et d'éditorialiste, à l'automne 1980, était emballante mais risquée, car le journal était alors déficitaire et le défi que le groupe Transcontinental lui proposait était d'en assurer la relance. Dès l'année suivante, le journal est offert en kiosque et amorce une remontée spectaculaire. Sept ans plus tard, Jean-Paul Gagné est promu éditeur adjoint de l'hebdomadaire et, en 1997, devient l'éditeur en titre et directeur général, fonctions qu'il a conservées jusqu'à sa retraite en 2007. Cette même année, il est nommé éditeur «*kémérite*» de cet influent journal qui compte aujourd'hui 275 000 lecteurs au Québec.

La qualité de son travail a maintes fois été soulignée au fil des ans, notamment par le prix Hermès de carrière de la Faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval, en 1999, et par le prix Hector St-Louis donné à un bénévole par la Jeune Chambre de commerce de Montréal, en 2001.

Jean-Paul Gagné est un conférencier très prisé et son engagement au sein de divers jurys d'excellence dans le milieu des affaires est reconnu. Nommé administrateur de sociétés certifié (ASC) du Collège des administrateurs de sociétés, en juin 2010, Jean-Paul Gagné s'intéresse à la gouvernance d'organismes sans but lucratif. À ce chapitre, il siège à plusieurs conseils d'administration, dont ceux de la Société Alzheimer Rive-Sud et de l'Ordre professionnel des médecins vétérinaires du Québec. ■

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

DEMANDER À OU DEMANDER DE?

Faut-il utiliser la préposition *à* ou *de* avec le verbe *demander*?

1. Je lui ai demandé ___ venir.
2. Je lui demande ___ être plus souriant.
3. Elle demande ___ être libérée de cette tâche.
4. Il a demandé ___ voir son avocat.
5. Ce travail demande ___ être fait soigneusement.

CORRIGÉ : 1. de; 2. d'; 3. à; 4. à; 5. à.

Quand le verbe *demander* est suivi d'un infinitif, on doit utiliser la préposition *à* quand le sujet de *demander* est le même que celui de l'infinitif. Sinon, on utilise la préposition *de*. Le sujet de l'infinitif est alors le même que le complément indirect de *demander*.

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

EMBELLIR MONTRÉAL



Photo: Nathalie St-Pierre

L'Institut des sciences de l'environnement (ISE) est l'un des sept partenaires de la campagne «*Verdir*», lancée par la Conférence régionale des élus de Montréal, le 9 octobre dernier, au Jardin botanique de Montréal. Cette campagne, qui rassemble plusieurs projets de verdissement et de biodiversité, propose notamment des outils, de l'accompagnement et de l'expertise afin de rendre la ville plus verte. Les membres de l'ISE travaillent sur des projets de recherche ou d'intervention ayant un impact sur le verdissement et la biodiversité urbaine. Laurent Lepage, titulaire de la Chaire d'études sur les écosystèmes urbains, et son équipe réalisent des recherches sur l'adaptation aux changements climatiques en milieu urbain. Les professeurs Louise Vandelac (sociologie) et Éric Duchemin de l'ISE, ainsi qu'Yves Beaudoin (géographie), collaborent au projet de recherche «*Ignis Mutat Res*» (Montréal, Paris et Chicago), dirigé par Alena Prochazka, professeure associée au Département d'études urbaines et touristiques. Le projet porte sur l'aménagement des toits en relation avec des enjeux de santé, d'alimentation et d'énergie. Les membres du Collectif de recherche en aménagement urbain et agriculture urbaine durable (CRAPAUD) mènent également des projets de recherche sur l'apport de l'agriculture urbaine à la biodiversité en ville, en plus de réaliser, depuis plusieurs années d'importantes actions de verdissement des pavillons de l'UQAM (rucher, jardins, etc.). ■

DE LA SCÈNE À LA SALLE DE CLASSE

LE DÉPARTEMENT DE DANSE COMPTE DEUX NOUVELLES PROFESSEURES, LA CHORÉGRAPHE DANIÈLE DESNOYERS ET L'INTERPRÈTE JOHANNA BIENAISE.



Les professeures Danièle Desnoyers et Johanna Bienaise . | Photo: Nathalie St-Pierre

Valérie Martin

Figure marquante de la danse contemporaine au Québec, la chorégraphe Danièle Desnoyers est reconnue pour ses œuvres épurées et poétiques au style théâtral. «Mon travail se situe au croisement de la musique, de la danse et des arts visuels», explique celle qui a fondé en 1989 sa propre compagnie de danse, Le carré des lombes, peu de temps après avoir terminé un baccalauréat en danse à l'UQAM.

La musique est très présente dans l'univers de la chorégraphe, qui a fait appel à des artistes comme Clara Furey, la diplômée Manon de Pauw ou Pierre Thibault pour lui créer un éclairage, une musique ou un décor. «Je m'imprègne de musique et de plusieurs formes d'art pour créer», dit-elle.

Durant ses études, la chorégraphe qui a créé *Du souffle de sa tourmente*, *j'ai vu*, *Play it again!* et *Duo pour corps et piano* fait la rencontre des artistes Daniel Léveillé et Jean-Pierre Perreault, pour qui elle a dansé. Le regretté chorégraphe a été une grande source d'inspiration pour elle. «Il était totalement investi dans son art.» Danièle Desnoyers se rappelle du Département de danse de l'époque comme d'un

milieu très vivant. «J'y retrouve aujourd'hui la même effervescence à laquelle je suis ravie de participer de nouveau!»

LE SOUFFLE D'UNE CRÉATRICE

La praticienne souhaite partager son expérience avec ses étudiants et leur transmettre le goût de la création. «J'ai pour mandat d'enseigner la création chorégraphique et de continuer à créer», dit-elle.

Les pièces *Là où je vis* (2008) et *Dévoré le ciel* (2010) comptent parmi ses plus grandes réalisations. *Dévoré le ciel* a été montée de nouveau cet automne dans plusieurs salles de spectacle de la région métropolitaine et sera présentée dans une dizaine de villes européennes en mars 2013.

En janvier prochain, Danièle Desnoyers mettra la main à la pâte d'une nouvelle création du Carré des lombes pour neuf danseurs. Le projet, dont la première aura lieu en janvier 2014, est coproduit par le Théâtre national de Chaillot, à Paris, et le Centre national des arts d'Ottawa.

L'INTERPRÈTE RÉFLEXIVE

Formée en danse jazz, classique et contemporaine dans sa France na-

tales, Johanna Bienaise termine présentement un doctorat en études et pratiques des arts, sous la direction des professeures du Département de danse Sylvie Fortin et Nicole Harbonnier Topin. Son sujet de thèse porte sur le travail de l'interprète. «Les danseurs d'aujourd'hui travaillent rarement pour une seule compagnie, observe la chercheuse. Ils sont amenés à changer constamment d'univers chorégraphique, à trouver de nouvelles manières de bouger. Chaque fois, c'est un défi de transformer leur corps.»

Johanna Bienaise s'intéresse plus spécifiquement à la notion d'adaptabilité du danseur à travers la modulation de son organisation gravitaire. «L'un des aspects fondamentaux que le danseur doit maîtriser est le travail du poids. Comment va-t-il bouger dans l'espace en fonction de sa relation avec la gravité? Sa manière de se mouvoir a tout à voir avec l'identité de l'interprète, avec son histoire personnelle, son éducation. Si on vient chaque fois chambouler cette organisation gravitaire, on risque de bousculer la vie personnelle et intime du danseur.»

Celle qui se définit d'abord comme une interprète connaît bien son

sujet : elle-même a travaillé pendant 10 ans à Montréal sur divers projets. Après s'être installée au Québec, en 2002, elle joint les rangs de la compagnie Flak, fondée par le chorégraphe montréalais José Navas, et participe entre autres à la pièce *Adela mi amor*. Elle devient membre, de 2006 à 2009, de la maison de production La 2e porte à gauche, où elle prend part à plusieurs créations comme *Blind date : un rendez-vous chorégraphique* (2007), et *91/2 à Part.* (2009) et obtient en parallèle une maîtrise en danse à l'UQAM en 2007. «La 2e porte à gauche m'a donné l'occasion de toucher à plusieurs aspects du métier : j'ai été tour à tour chorégraphe, interprète, conceptrice, organisatrice», dit-elle. C'est d'ailleurs au sein du collectif qu'elle rencontre plusieurs artistes, valsant d'une création à l'autre, qui lui donnent l'idée de faire des recherches plus poussées sur le travail de l'interprète, un domaine émergent.

Sa thèse comporte également un volet création, «afin de tester le côté recherche». Le projet X3 consiste en trois soli : *Brenda* d'Anne-Marie Pascoli, *Dysmorphic Delicious* de George Stamos et *Waypoints* de Kelly Keenan, créés par des chorégraphes aux univers contrastés. «Je l'ai dansé une seule fois en entier et c'était un réel défi», lance-t-elle. Elle compte présenter le projet à Lille, en France, en mars prochain et prévoit sous peu adapter certains éléments de *Dysmorphic Delicious* pour en faire une autre création, en collaboration avec le musicien et professeur associé Owen Chapman, du Département de communication de l'Université Concordia.

La nouvelle professeure souhaite transmettre à ses étudiants le goût de la réflexion même dans la pratique d'un art aussi «physique» que la danse. «Il est important de développer une culture chorégraphique et de former des interprètes qui ne sont pas de simples exécutants, mais des danseurs capables de réfléchir et d'insuffler une énergie nouvelle à la danse.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

HISTORIEN DE L'URBANITÉ

PAUL-ANDRÉ LINTEAU EST LE LAURÉAT 2012 DU PRIX LÉON-GÉRIN, LA PLUS HAUTE DISTINCTION DANS LE DOMAINE DES SCIENCES HUMAINES AU QUÉBEC.

Claude **Gauvreau**

«Quand j'étudiais au collège classique dans les années 50, je prenais chaque jour l'autobus 55 dans le quartier Ahuntsic pour aller à Outremont. Je traversais les quartiers italien, juif et grec, ceux des trois plus importantes communautés ethniques de Montréal à cette époque. Cela a changé ma perception de la métropole et a nourri mon intérêt pour elle», raconte Paul-André Linteau. Celui qui enseigne au Département d'histoire depuis 1969 et qui est reconnu, au Québec et au Canada, comme un pionnier de l'histoire urbaine et de l'histoire de Montréal vient de recevoir le prix Léon-Gérin, la plus haute distinction accordée à un chercheur en sciences humaines et sociales par le gouvernement du Québec.

La production intellectuelle de l'historien est considérable : une trentaine de livres et plus de 80 articles scientifiques, auxquels s'ajoutent une centaine de communications. Les deux tomes d'*Histoire du Québec contemporain* écrits en collaboration avec René Durocher, Jean-Claude Robert et François Ricard, qui ont nécessité 15 ans de travail, comptent parmi ses ouvrages les plus connus. Paul-André Linteau a reçu plus d'une dizaine de distinctions soulignant sa contribution exceptionnelle à l'historiographie québécoise contemporaine. Sous sa gouverne, comme directeur de collection chez Boréal, une centaine d'ouvrages historiques ont également été publiés, contribuant ainsi à faire connaître des historiens comme Gérard Bouchard et Yves Gingras.

Au cours de sa carrière, le professeur a mis en lumière la diversité des trajectoires historiques qui ont forgé la société québécoise. «L'idée de complexité est au cœur de ma démarche, dit-il. C'est pourquoi j'ai toujours cherché à comprendre les interactions entre les différents facteurs – économiques, sociaux politiques et culturels – qui façonnent une société.»



Paul-André Linteau, qui enseigne au Département d'histoire depuis 1969, est reconnu comme un pionnier de l'histoire urbaine et de l'histoire de Montréal. Photo: Nathalie St-Pierre

MONTRÉAL, LABORATOIRE SOCIAL DU QUÉBEC

Pour comprendre le phénomène d'urbanisation au Québec, Paul-André Linteau s'est intéressé, dans le cadre de sa thèse de doctorat, à un groupe de promoteurs canadiens français qui, entre 1883 et 1918, ont créé et développé Maisonneuve, une municipalité de banlieue ayant contribué à l'essor économique de Montréal. «À la fin des années 1960, l'histoire urbaine était peu explorée, les historiens s'étant surtout penchés sur la Nouvelle-France et les débuts du régime britannique, rappelle le chercheur. J'appartenais à une génération de jeunes historiens qui voulaient découvrir l'histoire plus récente du Québec.»

Au fil des ans, Paul-André Linteau a abordé divers aspects de l'histoire de Montréal : processus d'industrialisation, mise en place d'infrastructures, évolution des milieux d'affaires, rôle des élites politiques et rapports de pouvoir à l'hôtel de ville. «Montréal a toujours été le laboratoire social du

Québec, son foyer culturel et intellectuel, soutient l'historien. C'est dans la métropole, par exemple, que le débat linguistique a surgi, en raison de la domination outrancière de l'anglais dans la vie économique. L'histoire du syndicalisme québécois est aussi indissociable de celle de Montréal, ville la plus industrialisée du Québec.»

Les travaux de Paul-André Linteau sur la métropole l'ont conduit à amorcer récemment un nouveau cycle de recherches sur l'histoire de l'immigration et de la diversité ethnoculturelle au Québec, spécifiquement à Montréal, dont le visage cosmopolite apparaît dès le début du XX^e siècle. Il prépare d'ailleurs un grand ouvrage de synthèse sur ces questions.

UN RÉCIT HISTORIQUE COMPLEXE

L'autre grand axe de recherche du professeur concerne l'histoire du Québec contemporain. Peu d'études avaient été réalisées sur la période postérieure à la Confédération quand Paul-André Linteau

s'est lancé dans la rédaction des deux volumes d'*Histoire du Québec contemporain* qui abordent toutes les facettes de la société québécoise : développement économique, groupes sociaux, courants d'idées, mouvements politiques. «Les deux ouvrages ont bien vieilli, dit-il, même si, depuis leur parution en 1979 et 1986, certains aspects de l'évolution du Québec, comme l'histoire des femmes, ont été fouillés davantage.»

Le chercheur n'est pas de ceux qui croient que le Québec d'avant la Révolution tranquille était une société essentiellement traditionnelle. «Quand on tient compte des phénomènes d'urbanisation et d'industrialisation ainsi que de l'influence de la culture américaine, présente à Montréal dès le début du XX^e siècle, le récit historique du Québec entre 1867 et 1960 devient beaucoup plus complexe», dit-il. Selon lui, c'est la rupture avec l'Église qui a été l'élément le plus fondamental de la Révolution tranquille, entraînant une décléricalisation rapide de la société. «La Révolution tranquille apparaît d'autant plus révolutionnaire qu'elle survient après 15 années de règne du gouvernement conservateur de Duplessis, note l'historien. Ce régime a été une longue parenthèse dans un processus de modernisation qui avait commencé bien avant 1960. On oublie que c'est sous le gouvernement libéral d'Adélard Godbout, dans les années 40, qu'Hydro-Québec a été fondée, que le droit de vote a été accordé aux femmes et que l'instruction élémentaire est devenue obligatoire.»

La connaissance du passé permet souvent de mieux comprendre le présent, comme c'est le cas pour le phénomène de la corruption qui, aujourd'hui, fait les manchettes. «Les villes ont toujours assumé des responsabilités importantes en matière d'infrastructures – construction de rues, d'égouts et d'aqueducs, rappelle Paul-André Linteau. Dès les années 1920, alors que les dépenses de voirie explosent à Montréal, les relations entre politiciens municipaux et entrepreneurs en construction sont déjà très étroites. Avec le temps, nous sommes passés du petit au grand patronage.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

D L M M J V S

12 NOVEMBRE

GALERIE DE L'UQAM

Expositions : « Montréal/Brooklyn. Vidéozones », et « Sébastien Cliche. La doublure », jusqu'au 8 décembre, du mardi au samedi, de 12h à 18h. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120. Renseignements : 514 987-8421 www.galerie.uqam.ca

CHAIRE DE RECHERCHE SUR L'HOMOPHOBIE

Midi-conférence sur les réalités intersexes, à 12h30. Conférencières : Janik Bastien Charlebois, professeure au Département de sociologie et chercheuse associée à la Chaire de recherche sur l'homophobie, et Morgan Holmes, de l'Université Wilfrid-Laurier, auteure d'*Intersex: A Perilous Difference*. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950. Renseignements : Michèle Modin 514 987-3000, poste 3752 chaire.homophobie@uqam.ca

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Conférence : « Comment détecter les réponses inappropriées dans les questionnaires de recherche et les épreuves d'évaluation? », à 14h. Conférencier : Sébastien Béland, doctorant en éducation. Pavillon Paul-Gérin-Lajoie, salle N-3050. Renseignements : Nadine Talbot n.talbot@videotron.ca

D L M M J V S

13 NOVEMBRE

CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LE BRÉSIL (CERB)

Conférence : « La première synagogue dans les Amériques: réflexions sur le judaïsme au Brésil », à 12h30. Conférencier : Abel Castro, doctorant en anthropologie de l'Université fédérale de Pernambuco, au Brésil. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060. Renseignements : brasil@uqam.ca

SERVICE DES RELATIONS INTERNATIONALES

Journées internationales de l'UQAM, jusqu'au 14 novembre, de 10h30 à 18h. Pavillon Judith-Jasmin. Renseignements : Mathilde Riols riols.mathilde@uqam.ca etudes.international.uqam.ca

D L M M J V S

14 NOVEMBRE

REPRO-UQAM / SERVICES ALIMENTAIRES

Campagne Centraide UQAM : « Cocktail gastronomique de cidres et produits fins du terroir », à 17h. Pavillon Hubert-Aquin, Département Bar & Bouffe (salle A-M640). Renseignements : Louis Marcoux 514 987-3000, poste 8786 marcoux.louis@uqam.ca www.centraide.uqam.ca

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Théâtre : « Dans le petit manoir », jusqu'au 17 novembre, à 20h (16 novembre, à 14h et 20h). Production dirigée de l'École supérieure de théâtre. Spectacle des étudiants en jeu, en scénographie et en études théâtrales. Texte de Stanislaw Witkiewicz, traduit par Erik Veaux. Mise en scène d'Antoine Laprise. Pavillon Judith-Jasmin, studio-d'essai Claude-Gauvreau (salle J-2020). Renseignements : (514) 987-3456

D L M M J V S

15 NOVEMBRE

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Conférence : « La dictée 0 faute et la phrase dictée du jour: résultats d'une recherche-action dans 24 classes du primaire et du secondaire », à 10h30. Conférencière : Marie Nadeau, professeure au Département de didactique des langues. Pavillon Thérèse-Casgrain, didacthèque (salle W-1010). Renseignements : Azzeddine Marhraoui 514 987-3000, poste 3359 marhraoui.azzeddine@uqam.ca

CŒUR DES SCIENCES

Film et débat « The Carbon Rush », à 19h45. Dans le cadre des Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal. Conférenciers : Amy Miller, réalisatrice du film *The Carbon Rush*, et Frédéric Gagnon-Lebrun, cofondateur d'Éco-Ressources Carbone. Cinéma Excentris, 3536, boul. Saint-Laurent. Renseignements : www.ridm.qc.ca

D L M M J V S

16 NOVEMBRE

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Colloque du Réseau universitaire des services d'aide en français (RUSAF) : « Regards croisés sur le tutorat à l'université »,

de 9h à 16h30.

Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries (J-2805). Renseignements : Nicole Beaudry 514 987-3000, poste 4796 beaudry.n@uqam.ca www.care.education.uqam.ca/le-rusaf/44.html

D L M M J V S

19 NOVEMBRE

INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES FÉMINISTES (IREF)

Conférence : « Thaïs Lacoste-Frémont, féministe de la première vague », à 12h30. Conférencière : Denise Girard, ethnologue et auteure de *Thaïs. La voix de la lutte des femmes 1886-1963*. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950. Renseignements : Brigitte Salerno 514 987-3000, poste 2581 salerno.brigitte@uqam.ca

D L M M J V S

20 NOVEMBRE

CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LE BRÉSIL (CERB)

Conférence : « L'expansion des banques communautaires au Brésil: Palmas, un modèle d'innovation pour l'inclusion sociale », à 12h30. Conférencière : Marlei Pozzebon, professeure agrégée au Service de l'enseignement des affaires internationales, HEC Montréal. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060. Renseignements : brasil@uqam.ca

D L M M J V S

21 NOVEMBRE

INSTITUT SANTÉ ET SOCIÉTÉ (ISS)

Conférence : « Le suicide à Montréal: portrait des personnes décédées et soutien à la prise de décision locale », à 12h30. Conférencière : Janie Houle, professeure au Département de psychologie, chercheuse boursière du Fonds de recherche du Québec - Santé (FRQS) et administratrice de Suicide action Montréal. Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries (J-2805). Renseignements : 514 987-3000, poste 2250 iss@uqam.ca

CENTRE DE DESIGN

Exposition rétrospective : « Création en temps de crise sociale : l'École de la montagne rouge », jusqu'au 9 décembre, du mercredi au dimanche, de 12h à 18h. Vernissage : mercredi 21 novembre, à 18 h. Commissaire: Frédéric Metz,

professeur associé de l'École de design. Centre de design, salle DE-R200. Renseignements : 514 987-3395 centre.design@uqam.ca

D L M M J V S

22 NOVEMBRE

COEUR DES SCIENCES

Conférence : « Il était une fois... 900 000 lacs! », à 19h. Conférencier : Yves Prairie, professeur au Département des sciences biologiques et membre fondateur du Groupe de recherche interuniversitaire en limnologie et en environnement aquatique (GRIL). Cœur des sciences, amphithéâtre (SH-2800). Renseignements : Stephan Chaix 514 987-3678 coeurdessciences@uqam.ca

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Théâtre : « Electronic City », jusqu'au 24 novembre, à 20h. Mémoire création de Jean-Claude Côté présenté dans le cadre de la maîtrise en théâtre. Texte de Falk Richter traduit de l'allemand par Anne Monfort. Pavillon Judith-Jasmin, studio-théâtre Alfred-Laliberté (J-M500). Renseignements : (514) 987-3456

D L M M J V S

23 NOVEMBRE

SERVICE DE LA RECHERCHE ET DE LA CRÉATION

Journée de travail collaboratif sur la mobilisation des connaissances: partageons nos savoirs! à 9h00. Cœur des sciences (SH-4800) Renseignements : Jérôme Elissalde mdc@uqam.ca

DÉPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE

Conférence : « Changer la société, alors changer le monde. Le psychologue comme agent de changement social », à 12h00. Conférenciers : Camil Bouchard, Brian Mishara et Thomas Saïas, professeurs au Département de psychologie. Pavillon des Sciences de la gestion, (R-M110) Renseignements : Catherine Purenne 514 987-3000, poste 4388 purenne.catherine@uqam.ca

SERVICE DES RELATIONS INTERNATIONALES

Séance d'information : « Études à l'international en 2013-2014 », de 12h45 à 13h45. Pavillon Hubert-Aquin, A-2830 Renseignements : Mathilde Riols 514 987-3000, poste 4706 mobilite@uqam.ca

TÉLÉRÉALITÉ : LA QUÊTE DE L'AUTHENTICITÉ

LA TÉLÉRÉALITÉ A CONTRIBUÉ À MÉTAMORPHOSER LE PAYSAGE TÉLÉVISUEL.



Les participants de l'émission *Occupation double*, édition 2012. | Photo: Promotions J

Claude **Gauvreau**

«La télé-réalité attire de très gros auditoires, composés en grande partie de jeunes, notamment au Québec où les émissions *Occupation Double* et *Star Académie*, par exemple, sont des vedettes incontestées de la programmation des chaînes privées. Le succès surprise d'*Un super presque parfait* a même contribué à faire de la chaîne V un joueur à part entière dans le paysage de la télévision généraliste», souligne Pierre Barrette, professeur à l'École des médias.

Souvent décriée pour son côté vulgaire et racoleur ou, plus rarement, vantée pour la démocratisation de l'espace télévisuel qu'elle consacre, la télé-réalité est encore accueillie avec cynisme, sinon avec dédain, par une majorité de commentateurs. «La télé-réalité constitue l'un des symptômes des mutations qu'a subies la télévision traditionnelle au cours des deux dernières décennies», affirme le professeur.

Membre du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ), Pierre Barrette, dont l'approche relève de la socio-sémiotique, est l'un des rares spécialistes de la té-

lévision. «Un chercheur qui s'intéresse au divertissement télévisuel, cela est suspect, remarque-t-il. Dans certains milieux, on se vantera bien plus souvent de ne jamais regarder la télévision, que de ne pas aller au théâtre ou de ne pas lire de romans.»

La télé-réalité a pris son envol vers la fin des années 90 grâce au succès d'émissions comme *Big Brother* et *Loft Story*, qui mettaient en scène des groupes de personnes enfermées et filmées 24 heures sur 24, rappelle le professeur, qui a présenté une communication sur ce

«LA TÉLÉRÉALITÉ CONTIENT UNE PROMESSE, CELLE DE L'AUTHENTICITÉ ET DE LA TRANSPARENCE. ELLE POUSSE AU PAROXYSMES CETTE PRÉTENTION, PROPRE À LA TÉLÉVISION, D'UNE ADÉQUATION PARFAITE AVEC LE RÉEL.»

— Pierre Barrette, professeur à l'École des médias

phénomène au dernier congrès de l'ACFAS. «Depuis, le tournage en direct est presque disparu des émissions de télé-réalité et le dispositif de télésurveillance ne concerne plus qu'un petit nombre d'entre elles. Aujourd'hui, la télé-réalité ne renvoie, formellement, à aucun genre précis et offre plutôt une constellation d'émissions aux formats très différents les uns des autres.»

DES AVANTAGES ÉCONOMIQUES

Selon Pierre Barrette, il est important de comprendre le contexte précis dans lequel a émergé le phénomène de la télé-réalité : accroissement des possibilités de transmission et de l'offre de produits et de services; concurrence grandissante pour des revenus publicitaires avec l'arrivée d'Internet; déclin des chaînes généralistes au profit des chaînes spécialisées. «On a aussi observé de nouveaux comportements chez les téléspectateurs,

notamment la migration des jeunes vers Internet et un certain engouement pour l'interactivité», remarque le professeur.

Les émissions de télé-réalité sont très populaires auprès des producteurs et des diffuseurs en raison des avantages, notamment économiques, qu'elles leur procurent. «Leurs coûts de production sont peu élevés et elles génèrent des

revenus publicitaires intéressants en étant diffusées à des heures de grande écoute, souligne Pierre Barrette. Elles s'adaptent aussi facilement à divers contextes nationaux et font place à l'interactivité en incitant le téléspectateur à juger des performances ou à prendre parti pour des participants, comme c'est le cas pour *Star Académie* et *Occupation double*.»

VOYEURISME OU TRANSPARENCE ?

L'effet télé-réalité a contaminé les jeux télévisés et certains aspects de l'information et de la fiction, contribuant ainsi à la métamorphose du paysage télévisuel, soutient le chercheur. «Une série comme *Tout sur moi*, qui s'inspire de personnages et de faits réels, brouille les frontières entre la réalité et la fiction. On se trouve dans une logique où la réalité est mise en scène pour générer des effets d'identification.»

Pierre Barrette rejette l'idée, fort répandue, selon laquelle la quête éperdue de célébrité ou le voyeurisme généralisé suffisent à expliquer le succès de la télé-réalité. «Le désir de voir ce qui se passe chez le voisin est un phénomène proprement humain. Évidemment, la multiplication des caméras et la présence d'Internet et des réseaux sociaux ont exacerbé cette curiosité. La télé-réalité contient une promesse, celle de l'authenticité et de la transparence. Elle pousse au paroxysme cette prétention, propre à la télévision, d'une adéquation parfaite avec le réel.»

On utilise généralement deux images pour définir la télévision : la fenêtre ouverte sur le monde et le miroir de la société. «La télévision n'existe plus seulement pour rendre compte des événements, note le professeur. Certains événements, surtout ceux à caractère planétaire, existent en fonction de la télévision. Aux Jeux olympiques, par exemple, on a créé de nouvelles disciplines, comme le volley-ball de plage, parce qu'elles étaient télé-géniques et donc susceptibles d'attirer des téléspectateurs.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●